

(Mic)zzaj



MUSIQUE
IMPROVISÉE
CRÉATIVE
MIXÉE
INVENTIVE
CONTEMPORAINE

Compagnie (Mic)zzaj / Pierre Badaroux

JE SUIS LA BÊTE

D'après le roman de Anne Sibran
éditions Gallimard - Haute Enfance
Conception & composition musicale de Pierre Badaroux
Création en novembre 2017

Revue de presse sélective

La compagnie (Mic)zzaj est conventionnée par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et le Département de Savoie, soutenue par la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

Radio



A propos du spectacle **Je suis la bête**, en représentation à Sarre, Agglomération Pays Basque (64) :

Emission *L'invité du soir* sur France Bleu Pays Basque.

Interview de Pierre Badaroux.

> Diffusion le 14 novembre 2017

> Disponible en podcast sur ce lien :

www.francebleu.fr/emissions/l-invite-du-soir/pays-basque/l-invite-du-soir-23

A propos du spectacle **Je suis la bête**, en représentation au Dôme Théâtre, Scène conventionnée d'Albertville (73) :

Interview de Pierre Badaroux en direct par France Bleu Pays de Savoie.

> Diffusion le 12 décembre 2017



A propos du spectacle **Je suis la bête**, en représentation à l'Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry :

Interview de Pierre Badaroux sur Radio RCF.

> Diffusion en direct le 5 & 6 avril 2019



A propos du spectacle **Je suis la bête**, en représentation au festival Villeneuve en Scène, Villeneuve-lez-Avignon (84) :

Interview de Pierre Badaroux en direct par Osmose Radio, web radio du OFF.

> Diffusion en direct le 16 juillet 2018

> Disponible en podcast sur ce lien :

www.osmose-radio.fr/off-2018-je-suis-la-bete/

Je suis la bête (ça nous a touché)

Par Jacquie Manoël-Colin



C'est un conte ou plutôt un concert narratif ou encore une création sonore, musicale et narrative. C'est l'étrange monologue d'une enfant oubliée, volontairement, au fond d'un placard, dans une maison abandonnée, perdue au milieu d'une forêt « sans chemin ni personne ». Sauvée grâce à une chatte, elle va peu à peu s'ensauvager et apprendre à chasser, à tuer et à survivre en forêt, jusqu'au jour où elle revient parmi les humains. Salle des conférences (climatisée), on s'assoit autour de la conteuse, comme au temps des veillées et puis...on s'abandonne à écouter, pour s'imprégner, pour ressentir. Les musiciens sont autour, violoncelle, contrebasse, dispositif électroacoustique. Au centre du plateau, la comédienne (lumineuse Odja Llorca) se tient tout près d'un micro qui se tord telle une liane. Et la magie opère, on se laisse emporter par la voix, les cris, les souffles, les bruissements, les silences. On s'immerge dans une langue nouvelle où musique et sons tissent un récit avec les mots. Un spectacle singulier et infiniment poétique, à vivre comme un voyage au cœur d'une forêt profonde, peuplée de vibrations et de mystères, un conte moderne entre humanité et animalité.

Salles des conférences, place Jean Jaurès, à 17 h. Jusqu'au 22 juillet relâche le 16 juillet (le 14 juillet, représentation à 11h). Tout public, conseillé à partir de 12 ans. Tarifs de 8 à 16 €. Réservations 04 32 75 15 95. www.festivalvilleneuveenscene.com

VILLENEUVE EN SCÈNE Nous a

HÔTEL DE VILLE | À 17h jusqu'au 22 juillet

"Je suis la bête" : loin des hommes



Odja Llorca conte une histoire écrite par Anne Sibran.

Au cœur du centre historique, salle des conférences de la mairie, dans la pénombre, le public petit à petit s'installe sur des coussins ou bancs, autour de la comédienne, et autour de lui, trois musiciens. Un peu à la manière d'une veillée, la Cie (Mic) zzaj propose un conte moderne, raconté dans une scénographie immersive.

À écouter plus qu'à voir

L'espace pour les artistes et le public est habité par la voix, le corps de la comédienne, la partition pour violoncelle et contrebasse, et des sons captés dans la nature et restitués pour illustrer le propos. Le spectacle est plus à écouter qu'à voir. "Je suis la bête" plonge le public au cœur d'une forêt profonde.

Chacun prend sa posture idéale, assis ou allongé, pour s'imprégner de musique, de sons et se laisser emporter par la chaude voix de Odja Llorca qui conte une histoire écrite par Anne Sibran. Celle d'une enfant abandonnée dans une maison mais au cœur d'une forêt si vivante qu'elle rejoindra et qui la fera grandir loin des hommes. Mais l'Homme n'est jamais bien loin...

Marcelle DISSAC

Festival Villeneuve en Scène, à l'hôtel de ville, salle des conférences 2 place Jean-Jaurès, jusqu'au 22 juillet tous les jours à 17h. Durée 1h15. Dès 12 ans. Rés. 04 32 75 15 95 ; www.festivalvilleneuveenscene.com

BLÂMONT



Un chef-d'œuvre tragique

Moquettes, tentures et toiles noires du sol au plafond, tout autour une forêt de bambous, les salons de l'hôtel de ville étaient méconnaissables pour la représentation de « Je suis la bête », spectacle décentralisé de La Méridienne par la compagnie Mic Zzaj. Le public était invité à s'asseoir ou s'allonger à même le sol sur des coussins. La comédienne, Odja Llorca, va raconter sa vie d'enfant abandonnée et ensauvagée, mi-humaine, mi-bestiale. Un texte porté par des musiciens et des enregistrements sonores et retravaillés. Les collégiens ont découvert le spectacle l'après-midi.

Le Dauphiné Libéré
17 décembre 2017

DÔME THÉÂTRE | Jeudi, Pierre Badaroux s'est inspiré du texte d'Anne Sibran pour un spectacle

Avec "Je suis la bête", la compagnie Mic (zzaj) au sommet

C'est un ailleurs, une clai-rière sombre entre "chien et loup" où bruisse le monde inquiétant de la forêt. Feulement de prédateurs, cris d'oiseaux et chants d'insectes.

C'était jeudi soir au Dôme. Le public est réuni en cercle autour de la "voix incarnée" pour le spectacle "Je suis la bête" de la compagnie Mic (zzaj). Un monologue barbare âpre, rude, brut, tellement excessif, qu'il nous place assez vite dans la métaphore poétique, le conte philosophique. Puissance du style d'Anne Sibran, ses mots qui

transportent plus qu'ils ne tétanisent. Un cinéaste serait sans doute parti, caméra au poing, à la poursuite de cette enfant sauvage. Pierre Badaroux, le compositeur nous immerge, nous sommes déjà là lorsque se passe l'action.

Nous sommes enfermés dans le même placard, nous dévalons les mêmes pentes, partageons les mêmes chasses. Nous éprouvons la même terreur des aboiements, ou des rudolements des hommes. L'histoire vient à nous, nous pénétrant au plus profond. Nous regardons, en

point de mire, Odja Llorca, l'actrice, magnifique de sobriété et de justesse, mais elle n'est que la messagère.

Une "pythie" qui retransmet, avec le "je" de la première personne, l'expérience intime et dérangeante de la "bête". Nous ne sommes pas dans l'anecdote de ce qui pourrait faire un terrible fait divers. Nous sommes bien plus loin, remplis de cet univers sonore et musical, face à nous-mêmes, notre irréductible bête intérieure interrogeant notre réelle part d'humanité. Grandiose !

Jean-Claude BRUET



Pour ce spectacle peu ordinaire, le public était réuni en cercle autour de la "voix incarnée".

DÔME THÉÂTRE | Musicien, auteur-compositeur, il sera sur scène, ce soir, avec "Je suis la bête"

Pierre Badaroux, l'oreille qui donne à voir

Ce soir, le Dôme Théâtre retrouve Pierre Badaroux, musicien, auteur-compositeur, artiste associé depuis 2015. Il présente sa dernière création "Je suis la bête".

→ **Voici donc votre nouveau spectacle, sur lequel vous avez commencé à travailler à Albertville, pendant votre résidence de mars 2016. Qu'allez-vous présenter aux spectateurs albertvillois ?**

« "Je suis la bête" est un spectacle musical et sonore qui s'appuie sur le livre éponyme d'Anne Sibrán. C'est un conte qui reprend le mythe de l'enfant sauvage. Une enfant est abandonnée dans un placard dans une maison isolée en pleine forêt. Elle n'a aucune chance de survivre mais voilà que survient une grosse chatte... »

→ **Comment avez-vous rencontré ce texte ?**

« Quelqu'un qui me connaît bien me l'a mis dans les mains en me disant, c'est pour toi ! J'ai découvert ce texte magnifique, la puissance poétique de sa langue m'a étonné. Il est rare de lire des textes où les mots sont aussi puissants que la narration. Quelque temps après, un autre ami m'a aussi parlé de ce roman. C'est ce qui a fini de me décider totalement. »

→ **Comment êtes-vous passé du livre à ce condensé raconté ?**

« En fait l'auteur a fait une version radiophonique pour France Culture. C'est ce texte que nous avons adapté avec juste un travail d'élagage pour le resserrer sur ce qui nous est apparu essentiel. Il y a un questionnement continu entre humanité et animalité. La nature est-elle compatible avec la culture ?

C'est un peu comme dans les films de Miyazaki, la nature est vivante, elle a une âme, elle peut être violente par moments mais jamais gratuitement cruelle. »

→ **Vous êtes musicien et vous aimez vous entraîner dans des univers très particuliers grâce à une immersion sonore toujours étonnante. Je pense à "L'histoire de Clara" ou à la "Sieste sonore". Va-t-on se retrouver avec un casque sur les oreilles, ce soir ?**

« Non, mais j'ai opté pour une prise de son "ambisonique", sur plusieurs canaux, qui sera diffusée depuis 14 haut-parleurs, disposés autour des spectateurs. Le mimétisme avec ce qu'entend d'habitude l'oreille humaine est bluffant. Ce réalisme participe à une immersion totale dans l'histoire. La forêt devient un personnage principal et inquiétant, en écho sauvage à la narration. Odja Llorca, sera la voix de ce monologue, elle sera le point de mire du public qui est assis autour d'elle. Mais je rappelle que ce spectacle sera à déguster avec les oreilles depuis les mots et les sons, comme pour une veillée autour du feu. Ce n'est pas une pythie, mais il y a une ambiance chamannique qui flotte autour de nous. Les musiciens seront à l'extérieur de ce cercle. Didier Petit au violoncelle, Vivien Treucat clavier électroacoustique et moi à la contrebasse. »

Propos recueillis
par Jean-Claude BRUET

"Je suis la bête", aujourd'hui à 20 heures au Dôme théâtre.
Tarif : de 7 à 25 euros.
Billetterie sur place de 14 heures à 18 h 30, et à partir de 19 heures avant le spectacle.
Tel : 04 79 10 44 80 ;
billetterie@dometheatre.com



Pour "Je suis la bête", Pierre Badaroux s'est inspiré du livre éponyme d'Anne Sibrán. Photo Le CLJ-C.B.

12 | DIMANCHE 14 AVRIL 2019 | LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

CHAMBÉRY | L'AG

CHAMBÉRY

La pièce "Je suis la bête" a transporté le public



Mercredi 10 avril, "Je suis la Bête" de Pierre Badaroux, metteur en scène, était joué au Scarabée par la compagnie Mic Zzaj. C'est l'histoire d'une enfant abandonnée dans une maison perdue au milieu d'une forêt. Elle apprend à vivre et à survivre seule, jusqu'au jour où elle retrouve les humains. L'originalité de ce spectacle est que le public est en immersion sur scène, entouré par le tissu sonore, placé au cœur d'une expérience de spectacle intense. La magie opère au fil de l'histoire, les corps quelque peu figés s'affaissent, imprégnés par la voix de la narratrice habitée. L'émotion est là, bien présente. Le silence du final n'en finit pas, personne ne bouge, comme si le public avait besoin de ce temps pour sortir de cet imaginaire et revenir au réel.

La Terrasse
4 novembre 2017

Je suis la bête

Dans le cadre du festival Micro Mondes, le Théâtre Nouvelle Génération accueille la nouvelle création de la compagnie (Mic)zjaz: un spectacle musical, sonore, narratif et immersif.



© (Mic)zjaz

Je suis la bête, l'étrange monologue d'une enfant abandonnée.

Abandonné à deux ans au fond du piacard d'une maison perdue dans les bois, une enfant est sauvée par une chatte, s'ensauvage, apprend à chasser et à survivre dans la forêt jusqu'au jour où elle retrouve les humains. Variation sur le thème de l'enfant sauvage, l'histoire imaginée par Anne Sibran est l'occasion d'une création électroacoustique (paysages sonores à partir de captations dans la nature, sons abstraits transformés) et d'une écriture originale pour instruments à cordes (contrebasse, violoncelle, guitare). Plongé dans un dispositif immersif, le public entend le texte dit par la comédienne Odja Llorca entre les frottements des cordes, du souffle, des craquements et des grincements qu'elles produisent. Une « partition frémissante » pour la traversée d'un « espace commun d'abandon et de rêve ».

Catherine Robert

Théâtre Nouvelle Génération, CDN de Lyon,
23 rue de Bourgogne, 69009 Lyon.

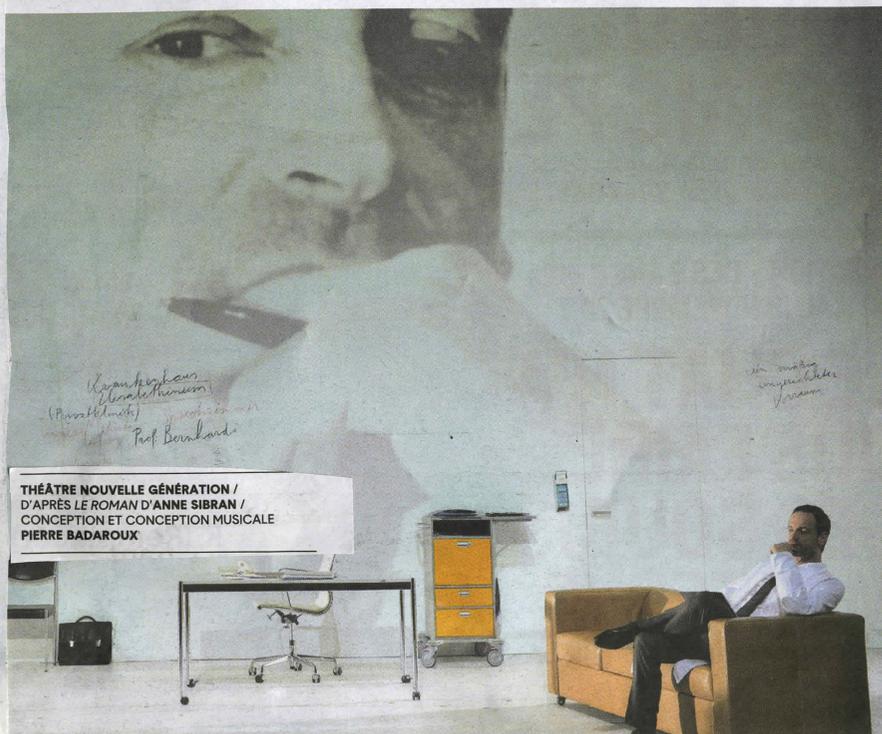
Du 21 au 25 novembre 2017 puis en tournée.
Mardi et vendredi à 14h30 et 20h30; mercredi
et jeudi à 10h et 20h30; samedi à 19h.

Tel. 04 78 31 11 11. À partir de 10 ans

la terrasse a 25 ans

« La culture est une résistance
à la distraction. » Pasolini

Premier média arts vivants
en France



THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION /
D'APRÈS LE ROMAN D'ANNE SIBRAN /
CONCEPTION ET CONCEPTION MUSICALE
PIERRE BADAROUX

259

novembre 2017

La Terrasse
4 novembre 2017

La Cie (Mic)zzaj présente

Je suis la bête

Spectacle sonore, musical, narratif
et immersif, d'après le roman de

Anne Sibran

Conception et
composition musicale de

Pierre Badaroux

Création novembre 2017

SARE (64) - Agglomération Pays Basque
→ 16 & 17 novembre

LYON (69) - Théâtre Nouvelle Génération
Festival Micro Mondes
→ du 21 au 25 novembre

Tournée 2017/2018

BLÂMONT (54) - La Méridienne et Scènes
et Territoires en Lorraine
→ 1er décembre

AURILLAC (15) - Théâtre
→ 5 décembre

ALBERTVILLE (73) - Le Dôme Théâtre
→ 14 décembre

CERGY-PONTOISE (95) - L'Apostrophe
→ du 1er au 3 février

GRADIGNAN (33) - Théâtre des Quatre Saisons
→ 27 février

Coproduction : le Dôme Théâtre - Scène conventionnée d'Albertville, le Théâtre Nouvelle Génération - CDN de Lyon, La Méridienne - Scène conventionnée de Lunéville, le Théâtre des Quatre Saisons - Scène conventionnée de Gradignan, le Théâtre d'Aurillac - Scène conventionnée, la Communauté d'Agglomération Pays Basque, la Communauté de communes Cœur de Tarentaise. **Avec le soutien de** Scènes et Territoires en Lorraine, l'Espace Malraux - Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, la Chartreuse - CNES de Villeneuve lez Avignon, le CENTQUATRE-PARIS, l'Apostrophe - Scène nationale de Cergy, l'Espace Georges Simenon - Rosny-sous-Bois, Fontenay-en-Scènes, les Arts Improvisés. *Je suis la bête* a reçu l'aide à la création de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et le soutien de la SPEDIDAM. La Cie (Mic)zzaj est conventionnée par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et le département de la Savoie et soutenue pour son fonctionnement par la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

www.miczzaj.com



Au théâtre les yeux fermés

Par Hypnoscènes · 11/12/2017

HypnoScènes Des dispositifs hypnotiques au théâtre : projet de recherche-crédation

Compte rendu rédigé par Gabriel Perez
(Docteur Université Lumière – Lyon 2)

Je suis la bête – d'après le roman d'Anne Sibrán
Pierre Badaroux – Cie (Mic)zzaj
21-25 novembre 2017
Théâtre Nouvelle Génération – Lyon

Après avoir présenté le concert sous casque *Danbé* lors de la précédente édition du festival Micro mondes au TNG (2015), la Compagnie (Mic)zzaj de Pierre Badaroux revient pour présenter *Je suis la bête*, d'après le roman d'Anne Sibrán. Suivant la ligne de programmation du festival, centrée sur les dispositifs immersifs, ce spectacle utilise l'ambisonie, un système de spatialisation sonore obtenue par une installation de quatorze haut-parleurs, pour nous plonger dans un univers dans lequel l'ouïe devient le premier des sens.

Une veillée

Nous arrivons sur la scène du TNG entièrement isolée de la salle, dans un espace qui rappelle une veillée autour d'un feu de camp, à une exception près : en lieu et place du feu, brûlera l'actrice, sur une petite scène légèrement surélevée au centre de laquelle se dresse un micro au bout d'une tige malléable.

Nous rentrons dans une tente accueillante dont le faitage semble composé de feuillage. Ici pas de fauteuils, des coussins au sol autour de l'actrice (Odja Llorca). À la périphérie se trouvent les musiciens : un violoncelliste (Didier Petit), et un contrebassiste (Pierre Badaroux, le metteur en scène) qui dispose d'instruments de mixage électroniques, est également présent au mixage Vivien Trelcat. Travaillent également à vue les régisseurs son et lumière.

L'histoire, jouée-racontée au micro par l'actrice, sera portée par un écran sonore et lumineux créé en direct et à vue. Cette histoire est l'intégralité du roman d'Anne Sibrán. Une jeune fille s'enfuit de chez ses parents dans la jungle et y grandit parmi les bêtes, jusqu'au jour où son père la retrouve et la ramène à la civilisation. Il tente de lui apprendre le langage mais elle ne comprend pas. Ce langage qu'elle ne possède pas donne lieu à un style d'écriture qui se nourrit d'une conception d'un pré-langage, à la fois enfantin, réflexif et empreint de vie animale, ce qui produit un phrasé heurté et poétique.

« Je saurais dire beaucoup de la fierté des lièvres. Du courage insensé des musaraignes. Toutes ces choses que la bête est sans le dire. Et chacune à sa guise. Au point qu'on reconnaît un cri, un pas. Comme une coloration ».

Sons et sens

Cette langue est d'abord mélodée enveloppante. La lumière baisse, le regard se tourne en dedans pour écouter plus attentivement la voix enrichie de musique et de sons de la forêt (vent, oiseaux). Les corps s'affaissent. Nous relâchons la garde, nous nous laissons voir vulnérables. Nous veillons entre inconnus. Les yeux mi-clos, la douce puissance du son vient stimuler l'imaginaire.

Ce n'est pas un conte musical comme le célèbre Pierre et le loup de Prokofiev dans lequel à chaque personnage est attribué un instrument de l'orchestre, permettant de dérouler une narration textuelle et musicale. Ici, au contraire, la musique est suggestive. Elle est composée des deux instruments à cordes frottées (violoncelle et contrebasse) mais aussi de percussions (tambour), de chant et de sons électroniques (samples) auxquels s'ajoutent les sons naturels (qui se rapprochent des bruits). Il s'agit d'une composition à plusieurs strates, pluriphonique, qui participe de l'atmosphère paisible dans laquelle se déroule le spectacle.

Le récit est proféré tout en nous laissant libre de décrocher un moment et d'y revenir, tout comme le dispositif nous permet de nous faire nos propres images et de revenir aux images présentes : les corps des spectateurs relâchés au sol, l'actrice sur son petit bloc de scène. Rien ne trouble l'élaboration intime. Le jeu de la comédienne, virtuose, sur le fil du récit et d'une suggestion d'incarnation, nourrit et laisse libre à la fois notre rêverie. Dans cette mélodée, la question de savoir si nous avons bien entendu, bien compris ou non – comme se le demandaient certains spectateurs à la sortie par rapport à l'histoire, se disant qu'ils avaient parfois décroché – n'a pas de sens. Le sens est celui que nous créons par la perception ou plutôt que nous co-créons, nourris par le spectacle.

En plus de l'aspect musical, le sens est bien présent dans le texte d'Anne Sibran, dans lequel l'enfant sauvage sera en quête d'un apprentissage porté par son environnement : la forêt. Et lorsqu'elle rentrera en contact avec la civilisation, elle devra subir la violence de la culture qui lui impose des vêtements désagréables par rapport à la nudité dans la nature, qui la pousse également à parler pour dire des choses qu'elle ne comprend pas. Cette hominisation forcée ne produira pas l'assimilation de la « sauvage » à la culture. Au contraire, la culture sera perçue comme la violence, la contrainte, ce qui la poussera à fuir de nouveau dans la forêt.

Cette trajectoire de l'enfant sauvage véhicule donc un sens : la nature est la liberté, au contraire de la culture (pour simplifier). Pourtant, et c'est là ce que le spectacle produit d'étonnant, ce n'est pas ce qui semble être le plus important. Ce qui est central c'est que l'ensemble du dispositif spectaculaire permet, dans le processus de réception, de forger des images intérieures. Celles-ci sont constituées d'une part intelligible et d'une part sensible (par l'ensemble des composantes spectaculaires : corps, style, sons, mise en scène). Le centre est cette image intérieure ; l'autre scène.

Muscler l'imagination

Cet aller-retour stimulé par l'ouïe, entre la vision intérieure et l'extérieur, ne pose étonnamment aucun problème. Il est possible de se projeter et de revenir balayer du regard la fabrique de la pièce mise à nu. Nous sommes, pour un instant, des rêveurs invités dans un studio qui n'enregistre pas, qui possède pour seule mission de nous muscler l'imagination. Car, comme le disait le metteur en scène Jean-Pierre Vincent, l'imagination aussi est un muscle et, de ce fait, il faut l'entretenir. Dans nos quotidiens asphyxiés d'images fixes ou animées, place est rendue à la puissance de l'imaginaire.

La salle de spectacle devient alors le lieu dans lequel nous pouvons réapprendre à fabriquer nos propres images. Apprentissage qui se place dans la réactivation de souvenirs – dans la mesure où la prédominance de l'ouïe, associée à la pénombre dans un espace circulaire, n'est pas sans rappeler une certaine régression intra-utérine. Mais cette réappropriation des images n'appartient pas seulement au monde de l'enfance : elle forme aussi une puissance de devenir. Elle est déterminante dans notre manière d'envisager le futur. Par l'imagination, nous pouvons distinguer d'autres possibles.

Ainsi, le théâtre n'est plus le lieu d'où l'on voit (theatron), c'est le lieu dans lequel entendre nous donne à voir à l'intérieur. Lieu du remède contre un excès de clarté rationnelle dans lequel tournoie l'enfant sauvage au milieu d'une forêt qui semble se déplacer.

Qui veut le programme ?
23 février 2018

Je suis la bête : une expérience sonore viscérale sur le thème de l'enfant sauvage. Une plongée au cœur de l'animalité humaine

Par Yaël Tama



La nouvelle création de la compagnie (Mic)zzaj, "Je suis la bête" place génialement le spectateur au cœur du roman éponyme d'Anne Sibran*. Le public, assis au plateau, est entouré par cinq créateurs de sons et de lumières : cinq interprètes fins et poétiques. Les sons créés sont équitablement répartis dans tout le public grâce à un ingénieux système de son ambisonique : où que l'on soit, on partage le même spectacle musical ! Voici un "concert narratif en immersion" envoûtant et magistral mis en scène par Pierre Bardaroux.

Le portait chinois (par Pierre Badaroux)

Si c'était un plat cuisiné ?

Oh la la ! Si mon travail de créateur était un plat cuisiné... Il est clair que ce serait quelque chose d'élaboré, pas une recette simple. Elle marierait des goûts différents, sucré-salé ou des épices intenses ! Une cuisine élaborée, mais je précise populaire !

Si c'était une couleur ?

Une couleur vive !

Si c'était un instrument ?

La contrebasse.

Si c'était un végétal ?

Un arbre ! Un bel et grand arbre, un vieux chêne, avec un peu de tranquillité, de sagesse et de poésie.

L'entretien avec Pierre Badaroux

Pierre Badaroux, comment choisissez-vous les textes que vous adaptez ? Sont-ce les thèmes ou plutôt les univers sonores qui vous inspirent ?

Je vais vous faire une réponse de normands et je vais vous dire les deux. Et ça dépend des moments. Ce sont plutôt des questions de rencontres avec un texte et d'histoires humaines. Pour Danbé on avait travaillé un trio constitué d'Olivia Kryger, de Laurent Sellier – avec qui on avait créé les concerts sous casques, et moi-même. On avait adapté un texte jeunesse L'histoire de Clara (dont on a fait notre premier concert sous casque), qui était une histoire autour de la France de la seconde guerre mondiale, la question de la déportation, des enfants cachés, et du coup, une photographie de la France de la seconde guerre mondiale.

Quand on a rencontré Danbé ce texte nous a passionné, pour plusieurs raisons : parce que c'est un récit à la première personne. C'est aussi une photographie sociale et historique mais trente ans plus tard. Et on s'est dit que cela constituait une suite. Et cette chaîne historique, documentaire et sensible nous tentait. Donc on a continué dans ce sens. Alors que pour Je suis la bête, c'est vraiment le texte et son caractère poétique et sonore qui m'ont donné envie d'en faire un spectacle. Contrairement à Danbé qui n'a pas en soi de caractère sonore particulier.

Vos interprètes centrales sont le plus souvent des femmes (c'était le cas de "Clara", "Danbé", "Je suis la bête") : pour quelle(s) raison(s) ?

C'est purement le hasard, vraiment. Il n'y a pas eu de volonté de féminiser par exemple le propos de la narration par exemple, alors que la musique serait portée par des hommes. Non c'est purement le hasard. Il se trouve que pour notre première collaboration avec Olivia [Kryger], c'est elle qui avait rencontré le texte L'histoire de Clara et cela tombait bien ou plutôt c'est elle qui l'avait choisi et comme c'était une petite fille, elle avait cette possibilité et pouvait l'incarner. Pour Danbé, le personnage principal est une jeune femme du nom de Aya, elle est noire, ce qui n'est pas le cas d'Olivia. Cela n'a pas d'importance. C'est l'interprétation qui compte. Je pense néanmoins que c'est plus facile pour une comédienne de porter le récit autobiographique d'une femme, bien qu'on puisse imaginer le contraire. Quant à Je suis la bête, c'est d'abord le texte d'une auteure qui a inventé un personnage féminin. C'est le hasard et il n'y a pas là de volonté particulière.

Quel rapport entretenez-vous avec les auteurs des textes originaux qui vous ont inspirés ?

Dans la mesure où les auteurs sont désireux de cette collaboration, on entretient une bonne relation. Après chaque auteur est différent, il y a des auteurs qui sont très investis, d'autres pas du tout. Nous sommes d'abord dans une relation de respect, parce que nous sommes avant tout émus par un texte. Et c'est ce texte (et l'émotion qu'il produit) qui nous donne envie d'aller vers une création. Dans cette mesure, je vais toujours voir un auteur avec l'envie de porter son travail d'une manière singulière, de façon musicale et sonore, d'en faire un spectacle vivant et j'ai d'abord envie qu'il adhère à ce projet, qu'il soit sensible à cela. Globalement je pense que les auteurs sont sensibles au fait que l'on s'intéresse à leur travail. Après, comme dans toute création, il y a des individus plus faciles que d'autres, et selon, la relation se tisse plus ou moins bien.

Interviennent-ils pendant les répétitions ? Reçoivent-ils simplement le spectacle à la générale ? Est-ce que certains ne viennent pas vous voir du tout ? Quel est le suivi ?

On n'a jamais eu un projet où les auteurs sont venus voir notre travail de création, jamais. Ça a toujours été "on découvre ce que vous en avez fait, une fois que c'est fait". Et je pense que c'est beaucoup mieux comme ça parce que pour l'auteur il y aurait, obligatoirement enfin naturellement je pense, une perception différente de la nôtre, il chercherait à intervenir et je ne pense pas que cela serait très très bien. Donc je préfère qu'il n'intervienne pas. Et jusqu'à maintenant cela s'est toujours passé comme ça : aucun auteur n'est intervenu sur notre travail et chacun l'a découvert au moment de la création.

Comment révez-vous votre adaptation sonore ? Comment dosez-vous les outils à votre disposition : voix humaine, instruments classiques, sons électroniques, bruits réels captés ? Quel compositeur, quel magicien êtes-vous ?

L'idée pour moi... – j'ai déjà employé cette expression mais elle me paraît assez juste pour définir mon travail – j'ai tendance à me laisser impressionner, au sens quasi photographique du terme, par le récit ou la proposition quelle qu'elle soit. Une fois impressionné, je re-propose mon propre récit musical et sonore. Pour moi cette démarche est importante parce que je ne propose pas un accompagnement à un texte, j'écris quelque chose qui se suffit à lui-même, et qui a le même sens.

J'ai le sentiment d'écrire un récit parallèle. Evidemment si on l'écoutait seul, on aurait un autre sentiment, on n'aurait pas le sentiment de lire Danbé ou de lire Je suis la bête, mais j'ai bien l'idée de tracer un chemin parallèle, à la fois autonome, parallèle et qui raconte avec son propre langage la même chose.

Ensuite l'équilibre entre la musique instrumentale, la voix, l'électro-acoustique – sachant qu'il y a plusieurs niveaux : les sons abstraits, les paysages sonores – ça c'est vraiment du travail de cuisinier ! Je mets par-ci par-là un ingrédient de plus, de moins et je regarde ma forme globale. Si j'ai le sentiment d'avoir beaucoup écrit à un endroit, je ré-équilibre à tel autre et ainsi de suite.

Sur Danbé par exemple, les instruments sont assez marqués : le ukulélé, c'est vraiment le père. Aya c'est quand même beaucoup plus la contrebasse : dans la boîte, dans le rapport avec sa mère. Il y a comme ça des marquages bien plus précis. La basse électrique on la retrouve beaucoup autour de la mère. J'associe un instrument à un caractère ou à une situation. Dans Je suis la bête pour moi le violoncelle et la contrebasse sont un peu deux arbres de la forêt, ils sont le chant de la forêt, clairement. Et j'ai assigné à l'électro-acoustique un rôle radicalement différent : celui des paysages sonores, des sons abstraits qui constituent l'atmosphère de la forêt. Quand on a besoin de décrire une situation, c'est généralement un élément du réel, que l'on transforme, qui vient signifier un sentiment, par exemple : la goutte d'eau dans le seau qui nous rappelle la solitude. Du coup, on n'est pas tellement dans une sonographie d'une situation, mais plutôt dans un son qui nous raconte qu'on est dans un moment d'extrême solitude.

Travaillez-vous la composition "au plateau"?, comme il y a des interprètes toujours présents sur scène, ajustez-vous, adaptez-vous la partition à ce qui se passe en répétitions ? Ou la partition est-elle écrite en amont et doit-elle être respectée par les interprètes ?

Non, non : il y a une énorme écriture au plateau. Autant j'écris la musique instrumentale à la maison. C'est long. Je peux malaxer une partie, un chapitre pendant un mois, jusqu'à ce que j'ai trouvé ce que je veux dire, ce que je veux en faire. Et l'électro-acoustique, soit je la pense avant en amont, et j'arrive avec des propositions sonores. Soit, comme dans le cas de Danbé, de Je suis la bête, de L'histoire de Clara et même dans le cas d'un autre spectacle qu'on avait fait (Climax), j'arrive en décrivant des choses, je raconte où je veux aller, éventuellement avec des sons, et, ensemble, chacun fabrique ces objets sonores.

Pouvez-vous évoquer le rôle et les outils de chacun, dans le dispositif de son ambisonique, l'interaction de chaque interprète avec le dispositif, que vous avez conçu pour "Je suis la bête" ?

Le dispositif ambisonique encore une fois c'est une rencontre, comme souvent dans le monde du spectacle. J'ai rencontré un ingénieur du son qui m'a parlé de cette technologie-là, qui est une vieille technologie finalement, qui existe depuis les années soixante-dix. Cette technologie a été très peu utilisée. Elle revient à la mode avec l'apparition de la réalité virtuelle. Donc je me suis intéressé à ça, c'était pour moi le moyen de sortir du casque : on avait déjà fait deux spectacles sous casques. Et par ailleurs j'en prépare un nouveau qui sera plus poétique, plus musical moins narratif. Du coup avec ce système sonore englobant, immersif, que l'on pourrait qualifier de 3D sonore... je retrouvais mon immersion. Donc je me suis intéressé à ça, j'ai essayé de voir comment cela pouvait s'utiliser avec un spectacle.

Je crois que cela interagit pour nous musiciens et pour la comédienne dans la mesure où l'on est plongés dans ce son au même titre que les spectateurs... Et on a le besoin d'être plongés dedans. Par exemple pour la comédienne, du point de vue de l'émission du son, cela ne joue pas du tout. Elle se nourrit, elle joue, avec les sons qu'elle entend, qui viennent du système de son ambisonique. Sa voix sort de six endroits différents et c'est tout.

Il n'y a pas de "retours" pour elle (comme pour les chanteurs) ?

Il n'y a pas vraiment de "retours", mais il y a un retour dans la mesure où clairement ce que je fabrique, je le vois au plateau c'est comme cela que ça se passe : la musique instrumentale agit sur le texte, sur l'électro-acoustique, le texte agit sur la musique instrumentale et la musique électro-acoustique, et l'électro-acoustique agit sur la musique instrumentale et le texte. Donc la partition de chacun, qui est dense, interagit clairement avec chaque interprète. J'en ai pour preuve la difficulté de mettre en place un spectacle comme Je suis la bête ou Danbé. Tout se croise tellement, que la difficulté est d'exister sans se gêner. C'est un peu si là, nous procédons à un dialogue en parlant l'un après l'autre, et bien, nous devons parler en même temps, tout en ayant un discours intéressant et en nous écoutant l'un l'autre. C'est extrêmement difficile. La seule chose qui le permet finalement, c'est que nous ne parlons pas vraiment la même langue : il y a la langue des musiciens avec des notes, une langue de paysages sonores, de sons abstraits puis la langue narrative. Cependant j'ai bien conscience que cela produit quelque chose d'assez singulier que le cerveau humain, l'oreille humaine ne peut écouter l'ensemble en même temps. Naturellement on va chercher quelque chose et pour cela on lâche peut-être une partie du récit. Peut-être qu'on lâche la musique à certains moments, peut-être qu'à d'autres moments encore on lâche le récit narratif. Mais je crois que cela n'a pas beaucoup d'importance. L'idée c'est de créer un objet, constitué de plusieurs éléments, qui produit du rêve, qui produit de l'abandon, qui propose justement plus de percevoir et de sentir les choses, plus que d'avoir besoin de les comprendre dans une compréhension fine : c'est plus sensoriel !

Est-ce que vous diriez que la Compagnie (Mic)zzaj propose tout autant une expérience sensorielle, qu'une expérience citoyenne ? Les thèmes abordés sont très marqués, porteurs, citoyen... Il y a-t'il une volonté dans votre discours de porter, de transmettre ce genre de propos ?

Oui, c'est indéniable qu'avec L'histoire de Clara, Danbé, qu'avec Climax (concert documentaire sur la question climatique) ; je trouve un peu moins avec Je suis la bête qui est quand même plus poétique, même si il y a une dimension sociale forte, peut-être moins frontale. La dimension poétique donne plus de distance avec ces questions d'humanité, d'animalité, de la façon dont on accueille l'autre, l'enfant. Dans Je suis la bête, il y a aussi la question du rapport à la Nature, mais celui-ci plus poétisé. Dans Climax j'abordais la question du changement climatique du point vue du documentaire et d'une question purement scientifique. Effectivement je me sens engagé en tant que citoyen. En tout cas, je pense que les artistes peuvent donner à entendre, à comprendre, le monde et la façon dont il fonctionne, différemment. Ni mieux, ni moins bien, mais différemment. Ce qui est intéressant, c'est que les êtres humains sont ainsi faits que chacun est touché d'une façon différente par un même sujet. Donc la question de la place d'une jeune femme française d'origine immigrée dans la société, et cette question en général, va être comprise, va toucher un certain nombre de gens par la forme spectacle, d'autres par la forme de livre, d'autres par la forme documentaire cinématographique et ainsi de suite. Je pense que changer d'angle, proposer la lecture d'un même sujet mais avec des facilités différentes et un angle différent, me paraît essentiel. En tant qu'artiste, ce qui est certain, c'est que je peux œuvrer la-dessus.

L'œil pédagogique

Bien entendu, le thème de l'enfant sauvage ainsi que celui de l'éducation font résonner Marivaux et Rousseau, en Français, E.M.C. et Philosophie.

Bien entendu, l'ingénieux dispositif sonore sera très inspirant en Musique et Sciences Physiques pour les programmes de collège et notamment dans les nouveaux programmes en Sciences physiques (à venir très prochainement sur notre plateforme une brique sur le son.)

Mais pour une fois c'est aussi à propos de la pédagogie à adopter afin de bien vivre la représentation, qui sera le cœur de cette rubrique. Nous conseillons fortement de voir ce spectacle durant les représentations "tout public" et de disperser les élèves en petits groupes dans la salle.

En effet, le concept de ce formidable spectacle demande à chacun de se laisser aller à visualiser ce qu'il entend (un beau travail sur l'image mental est à faire) et permet beaucoup de liberté physique dans la salle. Il semble donc primordial de tenter de créer l'espace individuel et immersif de chacun.

Cette représentation serait également l'occasion de rappeler à tous que ce sont "des êtres vivants" qui partagent, livrent, cette histoire devant nous et que si chacun est libre d'être touché ou non, il faut au moins ne pas perturber les interprètes. Un atelier matinal mettant en jeu les futurs spectateurs, pourrait être une expérience productive (par la compagnie, mais aussi par l'ANRAT ou la MGI).

En cas de représentation scolaire, nous recommandons que le professeur soit accompagné de plusieurs personnes et qu'ils se répartissent, non pas uniquement autour du cercle formé par les spectateurs, mais bien au milieu des élèves. Cette répartition permettra plus facilement de gérer les "phénomènes" de groupe.

A réfléchir également : les élèves doivent-ils avoir lu le livre ? Avoir échangé autour des thématiques évoquées, en amont de la représentation ? Nous pensons que oui, au moins pour la deuxième question. Des briques pédagogiques sont en préparation pour la rentrée prochaine. Ce spectacle fait partie des projets retenus.

Le respect se cultive / 10 juillet 2018

Je suis la bête au Festival Villeneuve en scène : retour à l'état de nature

par La Rédaction



Du 10 au 22 juillet, le Festival Villeneuve en scène met la lumière sur des spectacles au fort message humaniste, tout en ne reniant pas une certaine finesse esthétique. Preuve en est avec *Je suis la bête*, de Anne Sibran, mis en musique par Pierre Badaroux.

Dans son roman *Enfance d'un chaman*, l'écrivaine Anne Sibran écrivait ceci : « Les hommes ne savent plus écouter le monde, tendre l'oreille après la réalité, pour surprendre cette mélodie discrète, où l'on entend l'âme tinter avec comme une tension de joie ».

Ce rapport à la condition de l'homme dans un environnement premier, on peut le retrouver dans *Je suis la bête*, un autre de ses textes, une « variation sur le thème de l'enfant sauvage, dans laquelle l'enfant abandonnée survit, grandit, rencontre finalement les Hommes », selon Pierre Badaroux, qui a composé la musique autour d'un conte mêlant fantasmagorie et ancrage dans le réel. Ce dernier a créé, en 2002, la compagnie (Mic)zzaj veut insuffler en chaque âme une harmonie mêlant musique et sonore, bruits naturels provenant de tous horizons. La compagnie s'implique également dans le développement d'actions de transmission autour du récit sonore, de la création électroacoustique, de la musique improvisée ou écrite, en direction de publics très divers et notamment à destination des jeunes et des adolescents.

« Il s'agissait dans ce livre de faire courir une parole qui n'interrompt pas le chant des oiseaux. Puis faire entrer le bruit de l'homme. La dissonance. Comme ces matins de chasse, quand le silence de la forêt est fait de peurs et que la trame des sons à venir est soudain si étroite, si troublée. Le coup de feu déchire pour longtemps le fin tissu de la forêt. Comme le bruit de l'avion, des moteurs », nous dit Anne Sibran.

Le spectacle entre dans la sélection du Festival Villeneuve en Scène, à Villeneuve lez Avignon (30) du 10 au 22 juillet 2018 à 17h.

Compagnie (Mic)zzaj / Pierre Badaroux

Marion Pancrazi - Administratrice de production

production@miczzaj.com

Marie Doré - Chargée de production & diffusion

diffusion@miczzaj.com

Denise Bessalel - Gestion administrative

denise.bessalel@orange.fr

Pierre Badaroux - Direction artistique

pbadaroux@miczzaj.com

www.miczzaj.com

Compagnie (Mic)zzaj, 162 route du Mollard, 73310 Saint-Pierre-de-Curtille - Licences n° 2-1070653 / 3-1070654

La compagnie (Mic)zzaj est conventionnée
par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et le Conseil Départemental de la Savoie,
soutenue par la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

